

et de mal, et la proportion du mal dépasse celle du bien. Sans doute, il y a un choix à faire, et la licence de tout dire n'existe pas. Mais l'écrivain doit savoir et il doit dire le mal, tout en soumettant son art à la loi de la morale. Et par là, son devoir est tout autre que celui des parents, qui est de préserver l'enfant de la vue du mal. . . . Voilà pourquoi le "roman pour toutes les mains" est un genre faux. Il écarte de la vie un élément qui appartient à la vie et dont le plus honnête homme ne peut pas ne pas tenir compte. Il conduit les auteurs à ces mièvreries dont les petites pensionnaires elles-mêmes devinent le mensonge, puisqu'elles ne les relisent pas." (Mr. René Bazin.) Ces remarques d'un homme de l'art qui n'a jamais osé substituer sa conscience littéraire à sa conscience catholique me semblent d'application opportune au cas présent, car les mêmes privilèges et restrictions demeurent en partage à ceux qui font naître la beauté ou la produisent au grand jour. Je me suis efforcé, d'ailleurs, tout le long de cette étude, d'exposer les principes de maîtres reconnus, en ne laissant transpirer de moi-même qu'un allègre empressement à emboîter leur sentier et une disposition instinctive à ne pas confondre "la voie étroite" avec la voie fermée.

fr. M.-A. LAMARCHE,
des Frères-Prêcheurs.



La félicité de ce monde est composée de tant de pièces qu'en un cœur d'homme, il y en a toujours quelqu'une qui manque.

(Bossuet)

Il n'y a qu'un moyen de rester pur en fréquentant les hommes : c'est de les fréquenter en leur donnant de bons exemples et pour leur donner de bons exemples.

(Emile Faguet)
